

rand s'arrêta sur une hauteur, pour laisser le chemin libre à quelques Cavaliers Allemans, qui le salüoient en passant, & filoient dans un fort grand ordre. Les Bataillons qui venoient après le salüèrent aussi d'une décharge de mousquets, & s'étant avancez environ cent pas dans la plaine, firent un cercle, & enveloppèrent les deux Rois selon l'ordre qu'on leur avoit donné. Les Seigneurs & Grands du Royaume se trouvant ainsi comme renfermez, ne purent s'empêcher de s'approcher du Roy Catholique, & de lui baiser les mains.

Quoy-qu'ils l'eussent offensé, il les reçût fort civilement, & se contenta de se divertir de leur bizarre vanité, Car voyant le Duc de Najare, qui avoit plus de faste que de valeur, armé d'une cuirasse, avec un bonnet de taffetas noir, un Ecuyer qui portoit sa lance, & un Capitaine à la tête de quelques Gens-d'armes qu'il avoit levez : *Seigneur Duc*, lui dit-il en s'ouïant, *je vous connois à ce train & à cet air-là : Ce n'est pas d'aujourd'huy que vous êtes bon Capitaine* : le Duc lui repondit en se baissant très-

L'AN
1506.

*Eugen.
de Ro-
blés
vid del
Card.
Xim.*

*c. 17.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.*

*Xim.
l. 3.*

*Zurita
Annal.*

*Arag.
l. 7. c. 5.*

c. 6.

L'AN
1506. respectueusement, *Le tout pour le service du Roy nôtre Seigneur & de vôtre Majesté.* D. Garcilasso de la Vega qui avoit été son Ambassadeur à Rome auprès du Pape Alexandre VI. & qui n'avoit jamais passé pour homme de guerre, s'étant présenté, le Roy l'embrassa avec affection, & sentant qu'il étoit armé comme les autres sous ses habits; *Garcia*, lui dit-il, *vous n'avez pas autrefois les épaules si larges, vous êtes grossi tout-à-coup.* Ils s'étoient précautionnez de la sorte, afin-que si Ferdinand eût voulu entreprendre quelque chose, ils fussent en état de se défendre.

La salutation se passoit ainsi gayement, lorsque le Roy Philippe parut. Dès qu'il vit son Beupere venir à lui, il fit mine de vouloir descendre de sa mule; mais Ferdinand piqua la sienne, & lui fit signe de n'en rien faire. Philippe quitta aussi-tôt le parasol qu'il portoit, le salua, & lui demanda instamment ses mains à baiser. Le Roy Catholique l'embrassa & le baïsa avec beaucoup de tendresse: ils se parlèrent, comme s'ils n'eussent jamais été broüillez, & s'ils se fussent

aimez cordialement. Mais comme les Rois avoient à s'entretenir plus à loisir & plus en repos, ils entrèrent dans un petit Hermitage qui étoit sur le chemin, accompagnez seulement de Ximenés & de Manuël.

L'AN
1506.

L'Archevêque qui souhaitoit avec passion d'entretenir la bonne intelligence entre ces deux Princes, & qui sçavoit d'ailleurs les mauvaises intentions de Manuël, & la peine qu'avoit le Roy Catholique de le voir & de traiter avec lui, resolut de le faire sortir, de-peur qu'il ne prît occasion de ces entretiens particulies, d'aigrir encore l'esprit de son Maître. Il se tourna de son côté & lui dit avec sa sévérité naturelle : *Seigneur Manuël, les Rois veulent être en liberté, laissons-les conférer ensemble, puisqu'ils sont seuls & qu'ils ne nous ont pas commandé de les écouter. Sortez, vous : & moy je garderay la porte, & feray l'office d'Huissier en cette occasion.* Manuël comprit bien ce que l'Archevêque vouloit faire; mais il fut surpris, & n'eût pas le courage de lui répondre, & sortit, quoy-qu'avec beaucoup de regret : Alors l'Archevêque fermant la

*Maria-
na hist.
Hisp.
lib.28.
c.21.
Eugenio
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c.17.*

porte alla s'asseoir avec les deux Rois.

L'AN

1506.

Ils furent plus de deux heures ensemble, & tout l'entretien ne fut qu'une instruction que le Roy Catholique donna à son Gendre, lui remontrant avec quelle vigilance il falloit conduire un Etat ; comment il devoit se garder des fourbes & des flatteurs, qui cherchent leurs intérêts aux dépens de ceux de leurs Maîtres. Il lui donna une connoissance générale des mœurs du pais & des affaires principales du Royaume, & lui fit entendre qu'il avoit voulu lui aider à porter le poids du Gouvernement jusqu'à ce qu'il eût eû un peu plus de connoissance de la Nation & des personnes qu'il devoit conduire ; mais qu'enfin puisque les Grands de Castille ne l'avoient pas jugé à propos, il alloit avec plaisir gouverner ses Etats, & prier Dieu qu'il accordât à ses Enfans la grace de bien gouverner les leurs.

Il lui recommanda sur toutes choses, de regarder l'Archevêque de Tolède comme son Pere, & de croire que rien ne pouvoit lui arriver de plus heureux, que d'avoir un Conseiller &

un Ministre comme celui-là. Philippe
 écouta fort paisiblement ce discours, L'AN
 tâcha de se justifier du passé, & pro- 1506.
 mit qu'il profiteroit des bons avis
 qu'il venoit de recevoir. Après cela ils
 se séparèrent contents en apparence
 l'un de l'autre. Mais Ferdinand n'a-
 voit osé demander à son Gendre de *Zurita*
 voir sa Fille, & Philippe ne le lui *Annal.*
 avoit pas offert, quoy-qu'il sçût que *Arag.*
 son Beupere n'avoit pas de plus gran- *l.7. c.5.*
 de passion. Ainsi cela fit voir que l'un *t.6.*
 n'étoit pas sincèrement reconcilié, &
 que l'autre ne pouvoit pas être satis-
 fait. Ils se donnèrent pourtant mille
 témoignages d'amitié devant les
 Courtisans.

Le Roy Catholique se retira depuis
 en Aragon, après avoir demandé plu-
 sieurs fois la liberté de parler à la
 Reine sa Fille, sans qu'il eût pû l'ob-
 tenir. Ce qui le toucha si sensiblement
 qu'il perdit enfin sa moderation, &
 protesta que c'étoit à la seule consi-
 dération de cette Princesse qu'il avoit
 souffert tant d'indignitez, mais qu'il
 n'avoit plus rien à ménager, & que
 si l'on manquoit à la moindre cho-
 se à son égard, il sçauroit bien

se venger & du present & du passé.
 L'AN Le Duc d'Albe & le Marquis de De-
 1506. nia, le voulurent suivre en Aragon, &
 même en Italie ; mais il ne voulut
 pas le leur permettre. Après cette en-
 trevûë des deux Rois, on fit dire à
 Ferdinand que le pais étant fort de-
 sert & stérile, il étoit nécessaire qu'il
 s'éloignât le plus qu'il pourroit, de-
 peur qu'ils ne s'incommodassent les
 uns les autres. Philippe s'arrêta à Be-
 névent chez le Comte Pimentel du-
 rant quinze jours. Ximenés le suivit,
 & quoy-qu'il ne se trouvât pas aux
 divertissemens publics dont ce Prince
 étoit occupé, il fut sur le point d'y
 périr par un accident imprévû.

*Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gest.
 Xim.
 l.3.*

Un jour que le Comte donnoit un
 combat de Taureaux, & que la Cour
 après un grand festin devoit finir la
 journée par cette feste, l'Archevêque
 alloit voir le Roy selon sa coûtume.
 On avoit fait devant le Château un
 Amphitéatre qui regnoit autour d'u-
 ne grande place, où l'on n'avoit lais-
 sé qu'une entrée libre pour la com-
 modité des Courtisans, & de ceux
 qui avoient soin de ce spectacle.
 Comme le passage étoit fort étroit,

Ximenés avec une partie de ses gens, traversoit la place fort gravement, & le reste étoit encore à la barrière, lorsqu'on lâcha inconsidérément un Taureau qui blessa les premiers qui se rencontrèrent, & les auroit tous tués infailliblement, si le cry qu'on fit de tous côtez, n'eût un peu étonné cet Animal furieux, & si les Gardes du Roy ne fussent heureusement accourus, & ne l'eussent fait mourir à coups de piques. L'Archevêque poursuivit son chemin sans se troubler, & entra dans le Château. Le Roy vint au-devant de lui, & voyant qu'il n'étoit pas blessé, lui demanda s'il n'avoit pas eû bien peur; à quoy il répondit qu'il n'y avoit rien à craindre où étoient les Gardes de sa Majesté. Il s'adressa pourtant à Pimentel, & le pria d'avertir ses gens d'être un peu plus circonspects dans ces divertissemens meurtriers, & d'avoir pitié des passans.

Quand il eût été quelque-tems à la suite du Roy, il délibéra s'il s'en retourneroit dans son Diocèse; mais après avoir bien considéré l'état des affaires, il résolut de ne pas s'éloi-

L'AN
1506.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
ibid.*

gner de la Cour, & crut qu'il ne pouvoit avec honneur abandonner ce jeune Roy aux mauvais conseils qu'on lui donnoit, & que Dieu l'avoit destiné à se sacrifier pour le bien public. Il écrivit donc à ses Grands-Vicaires de redoubler leurs soins pendant son absence, d'expédier toutes les affaires ordinaires, & de l'informer de celles qui seroient de conséquence pour la correction des mœurs, & pour le soulagement du Peuple.

Cependant le Roy & la Reine de Castille arrivèrent à petites journées jusqu'à Valladolid, pour aller delà à Burgos se faire couronner, & recevoir le serment de tous les Etats du Royaume, selon les formes accoutumées. Le Roy s'étoit avancé pour visiter en passant la forteresse de Simancas, Il en avoit donné depuis peu le gouvernement à D. Pedro Guevara ; & le bruit couroit qu'il avoit dessein d'y laisser la Reine, dont il n'étoit pas content, à cause du chagrin qu'elle témoignoit de l'éloignement du Roy son Pere. Mais l'Archevêque & le Connestable qui conduisoient cette Princesse, détournèrent

adroitement le coup qui auroit sans
doute renouvelé tous les troubles : L'AN
car au sortir de Valladolid comme ils 1506.
eurent reconstré deux chemins, l'Ar-
chevêque demanda quel étoit celui
de Simancas pour l'éviter, le Conne-
stable répondit : *Voicy celui de Burgos,*
en le montrant ; & la Reine ayant
tourné de ce côté-là, on fut obligé *Eugen.*
de la suivre. Comme c'étoit la Capi- *de Ro-*
tale de la vieille Castille, les Etats *blés*
y avoient été convoquez, & le Roy *vid. d'el*
Archiduc y venoit avec sa Femme *Card.*
pour recevoir les premiers homma- *Xim.*
ges de leurs Sujets. Ils descendirent *c.17.*
dans la maison du Connestable, d'où
la Reine ne voulut jamais sortir,
quoy-qu'on la conviât d'aller voir les
curiositez de la Ville, & sur-tout un
célèbre Monastère de Filles de Saint
Bernard. Philippe, & Jeanne furent
reconnus solennellement, & avec des
réjouissances extraordinaires ; & l'on
commença à régler les affaires publi-
ques.

Ce fut alors que Ximenés s'apper-
çût que rien ne se faisoit que par l'or-
dre & par le conseil de D. Manüel,
dont nous avons déjà parlé. Il avoit

——— été Secrétaire des commandemens de
 L'AN Ferdinand, qui l'avoit employé de-
 1506. puis dans des négociations impor-
 tantes ; mais il trahit les secrets de
 son Maître, dés-qu'il crut que c'étoit
 son avantage d'en prendre un autre.
 Il sema la discorde entre l'Archiduc
 & Ferdinand, & il eût l'adresse d'en
 profiter. Philippe n'aimoit pas le tra-
 vail, & il fut ravi de trouver un Mi-
 nistre laborieux. Il étoit libéral jus-
 qu'à la profusion, & il aimoit un
 homme qui avoit le maniment de
 ses Finances, & qui fournissoit à ses
 plaisirs & à ses bienfaits. La haine
 qu'il avoit pour Ferdinand & celle
 que Ferdinand avoit pour lui, l'atta-
 choient davantage à ce jeune Prince,
 & le lui rendoient tous les jours plus
 agréable ; ainsi il parvint à gouver-
 ner son Maître qui le combloit de
 biens, & lui laissoit approprier une
 partie de son Domaine. L'insolence
 qui est la compagne ordinaire des
 grandes prospéritez, quand elles ne
 tombent pas dans un cœur noble &
 généreux, le rendoit déjà odieux à
 plusieurs. Les Grands du Royaume
 qui prétendoient quelque part au

Gouvernement de l'Etat, & à la confiance du Prince, virent qu'ils n'avoient pas beaucoup avancé de s'être défaits de Ferdinand, & commençoient à murmurer contre la fierté du Ministre & contre la préoccupation du Roy qui le préféroit à tous les autres.

L'AN
1506.

Ximenés vit bien ce qu'on pouvoit attendre de tels commencemens : & pour empêcher la ruine de son pais, & conserver au Roy l'amitié des Peuples, il resolut de lui faire des remontrances, & de décrediter Manuel dans son esprit. Il étoit difficile & même hazardeux, d'entreprendre de détruire un premier Ministre & un Favori si bien établi ; mais les difficultez n'arrêtoient pas l'Archevêque, lorsqu'il s'agissoit du bien public.

L'occasion qu'il cherchoit, se presenta presque aussi-tôt. Bertrand de Salto un des Trésoriers du Royaume, qui honoroit fort ce Prélat, & qui lui communiquoit ordinairement les affaires de conséquence dont il étoit chargé, l'étant venu voir, lui montra plusieurs Ordonnances que le Roy

*Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.
l.3.*

L'AN
1506.

venoit de signer. Il y en avoit une entr'autres, expédiée par le conseil de Manuël, pour affermer le revenu des Soyes de Grenade au préjudice du droit que le Roy Catholique y avoit par le Testament de la Reine, & par le dernier Traité fait avec lui. L'Archevêque demanda à la voir, & après l'avoir lûë il la déchira & jetta les pièces à terre en présence de plusieurs personnes; puis regardant son ami, avec un air sévère & indigné :

Eugen. de Ro- blés vid. del Card. Xime- nés. c. 17 Bertrand de Salto, lui dit-il, si je n'étois autant de vos amis que j'en suis, j'irois trouver le Roy de ce pas, pour le prier qu'il vous fist faire vôtre procès : Il commanda à Vallejo son Maître de Chambre, de ramasser toutes ces pièces & de les garder soigneusement; & sortit aussi-tôt pour aller parler au Roy, avant qu'on eût pû le prévenir : car tous ceux qui avoient vû cette action l'avoient trouvée peu respectueuse & bien hardie.

Il entra dans le Cabinet du Roy, & après lui avoir exposé son emportement avec franchise, il lui représenta l'injustice qu'on lui faisoit faire, l'occasion qu'il donnoit à Ferdinand de

se vanger des mauvais traitemens qu'on lui avoit faits ; les conséquences pour un Roy de rompre les Traitez , & de manquer à sa parole sans aucun sujet , & même sans aucun prétexte. Il le supplia de considérer qu'on abusoit de sa bonté royale ; qu'on passoit tous les jours pardessus les Loix du País, & que les Peuples commençoient à murmurer ; que le respect & la fidélité qu'il avoit pour sa Majesté , l'obligeoient de l'avertir que ce n'étoit pas ainsi qu'il falloit gouverner les Castillans ; qu'on lui donnoit de tres-pernicieux conseils, & que s'il n'y mettoit ordre promptement , il ne seroit peut-être plus en état d'y remédier.

Le Roy étonné de ce discours, lui répondit : qu'il n'avoit pû en si peu de tems prendre connoissance des affaires ni des coûtumes du Royaume ; que ce n'étoit pas son intention de faire aucune injustice ; & qu'il le prioit , lui , qu'il regardoit comme son Pere , de vouloir bien continuer à lui donner ses bons avis. L'Archevêque le remercia tres-respectueusement de l'honneur qu'il lui fai-

L'AN
1506.

soit ; & lui dit que l'avis le plus important & le plus nécessaire qu'il avoit à lui donner pour l'interêt de l'Etat & pour le sien propre, c'étoit d'éloigner D. Manuël, en lui donnant quelque honorable employ hors du Royaume, comme pourroit être l'Ambassade de Rome. Ce Prince trouva la proposition un peu rude, & crut qu'il auroit peine à se passer de ce Ministre auquel il étoit accoûtumé ; & qu'il n'étoit pas même seür de se défaire d'un homme à qui il avoit confié tous ses secrets ; mais pourtant les remontrances de l'Archevêque l'avoient touché. Il trouva un milieu pour ne pas perdre Manuël, & pour ôter tout sujet de plainte & de murmure contre lui.

Il se tenoit tous les Vendredis un Conseil secret où sa Majesté elle-même présidoit, & où l'on régloit tout ce qui regardoit le Gouvernement.

C'étoit-là qu'on traittoit des Finances, des affaires étrangères & de toute la conduite intérieure du Royaume. Le Roy commanda qu'on communiquât à Ximenés les Jeudis au soir tout ce qu'on devoit rapporter le

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.*

lendemain dans le Conseil, & le pria de vouloir bien donner ses avis sur chaque article, pour lesquels il l'assûroit qu'on auroit beaucoup de déférence. L'Archevêque supplia sa Majesté de ne pas le charger d'une commission qui étoit d'un grand travail, & qui lui attireroit sans doute l'envie de plusieurs personnes plus ambitieuses & même plus habiles que lui. Mais le Roy persista, & lui dit que c'étoit une peine à la vérité, mais qu'il avoit espéré qu'il voudroit bien la prendre pour l'amour de lui, & rendre ce service à sa Patrie.

Il accepta donc cet employ; & depuis ce jour-là on n'expédia rien sans le consulter. Le Conseil s'assembloit dans le Palais; on se trouvoit chez lui le jour d'auparavant pour lui rendre compte des affaires importantes qu'on devoit proposer devant le Roy. D. Manuël devint plus civil & plus modeste, & n'oublia rien pour gagner les bonnes grâces de l'Archevêque, dont il craignoit le credit & l'austérité. Mais les choses changèrent de face par le décès du Roy de

L'AN
1506.

Castille, qui arriva peu de tems après, en cette manière.

Le Gouvernement du Château de Burgos étant venu à vaquer, & le Roy l'ayant donné à Manuël, en un tems où l'on ne pensoit qu'à se divertir, le nouveau Gouverneur voulut, le jour qu'il en prit possession, donner un festin magnifique à son Maître. Toute la Cour y fut invitée, & la Reine seule refusa de s'y trouver, à cause de quelques soupçons qu'elle avoit alors contre son Mary. On s'y réjouit; on y mangea & on y but avec excès. Le Roy s'étant levé de table monta quelques-uns de ses chevaux; il jouïa ensuite assez long-tems à la paume: tout échauffé qu'il étoit il but une aiguière d'eau fraîche, & la nuit la fièvre le prit avec un assez grande douleur de côté. Le mal augmenta le lendemain, & le troisiéme jour on reconnut qu'il étoit en danger.

Ximenés lui envoya d'abord le Docteur Yanguas son Medecin, très-sage & très-habile en son art, pour voir l'état de la maladie du Roy, & pour servir s'il pouvoit par ses remédes, ou du-moins par ses conseils, à sa guéri-

Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c. 17.

son. Le Roy ayant sçû qu'il étoit à la porte, commanda qu'on le fist entrer : il s'approcha du lit ; & après avoir examiné le malade, il demanda s'il avoit été saigné. Comme on lui eût répondu que non, il parut surpris, & fut d'avis qu'on le saignât incontinent ; mais les Medecins Flamans soutinrent qu'il ne falloit pas l'affoiblir, & se moquèrent de lui comme d'un homme qui ne connoissoit pas le tempérament du Roy, & qui sur la Medecine ne sçavoit que la methode de son pais. Le Docteur alla retrouver l'Archevêque, & l'avertit que le mal étoit devenu incurable par l'ignorance des Medecins ; qu'il comptât sur la mort du Roy, & qu'il vît là-dessus les mesures qu'il avoit à prendre. En effet, ce Prince mourut le sixième jour de sa maladie, qui fut le vingt-cinquième de Septembre, à l'âge de vingt-huit ans. La Noblesse & le Peuple le regrettèrent : car outre qu'il étoit honnête, bienfaisant, familier, & magnifique, il n'avoit été que cinq mois en Espagne, & la laissoit encore dans les douceurs d'un Regne naissant.

L'AN
 1506.
Zurit.
Annal.
Aragon.
l.7.c.15
Maria-
na hist.
Hisp.
lib.28.
c.13.
tom.6.

Dès-que le bruit se fut répandu que le Roy étoit en danger, les principaux Seigneurs alloient à tous momens chez l'Archevêque pour conférer avec lui. Lorsqu'ils scûrent qu'il étoit à l'agonie, ils s'assemblèrent pour délibérer sur la conjoncture présente, afin-que leur résolution fût prise quand le Roy mourroit, & qu'on eût le tems de songer à ses funeraillles, & à la consolation de la Reine. Tous les Grands du Royaume se trouvèrent à ce Conseil, l'Archevêque, le Connestable, l'Almirante, le Comte de Benevent, le Marquis de Villene, le Duc de l'Infantade, les Ducs d'Albe & de Najare, le Comte de Füensalida, le Marquis de Denia avec Jean Manuël & Antoine Fonseca, les deux Grands Trésoriers de Castille, & plusieurs autres personnes de la première qualité.

On exposa d'abord que le Roy ne pouvoit pas revenir de sa maladie, que la Reine, à cause de son incommodité, & l'Archiduc Charles à cause de son bas âge, n'étant pas en état de gouverner leurs Etats, il falloit nommer quelqu'un d'entr'eux pour

en exercer la Regence. Quelques-uns furent d'avis de députer à Ferdinand, pour le prier de venir reprendre la conduite du Royaume. Plusieurs de ceux mêmes qui lui avoient été contraires, furent de ce sentiment, parce qu'ils avoient satisfait leurs haines, & qu'ils aimoient mieux lui obéir qu'à leurs égaux : l'affaire sembloit pencher de ce côté-là. Mais le Comte de Bénévent ennemi irréconciliable de ce Prince, se leva, & leur représenta qu'ils prenoient-là une étrange résolution, de rappeler un homme qu'ils venoient de chasser unanimement, qui avoit le cœur encore rempli du ressentiment de l'affront qu'on lui avoit fait, qui de leur ennemi deviendroit leur maître, & qui étant sçavant en l'art de dissimuler, les caresseroit au commencement, & se joüeroit à la fin de leurs têtes. Il parla avec beaucoup de passion, & finit en protestant qu'il avoit chez-lui deux cuirasses neuves, qu'il useroit sur son corps à la guerre, avant-que de souffrir que le Roy d'Aragon vint encore dans la Castille.

Ce discours émeût toute l'Assem-

L'AN
1506.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.*

L'AN
1506.

blée, & réveilla l'averfion qu'on avoit eüe pour Ferdinand. L'Archevêque qui n'avoit pas encore parlé, & qui avoit voulu fonder les opinions, prit alors la parole, & prévoyant les troubles qu'il causeroit s'il s'oppofoit au torrent, il remontra que dans le choix qu'on alloit faire, il ne falloit confulter ni fes amitez ni fes haines ; Que pour lui, encore qu'il honorât beaucoup le Roy Catholique, il aimoit auffi le bien & la gloire de fon Pais : Qu'il y avoit tant de bon confeils dans le Royaume, qu'il ne falloit pas en chercher ailleurs ; Que c'étoit faire tort à une auffi illuftre Affemblée que de délibérer là-deffus ; Qu'il ne nioit pas que Ferdinand par fon jugement & par fon expérience, ne fût capable de conduire ces Etats, mais qu'il avoit gouverné la Caftille plus de quarante ans, & qu'il étoit à-propos de lui laiffer gouverner l'Aragon ; Qu'ils jettaffent les yeux fur quelqu'un, dont la fageffe, la probité & la valeur fuflent reconnues ; Qu'ils étoient tous de ce caractère, & qu'on ne pouvoit fe tromper au choix ; Qu'en fon particulier il leur répondoit qu'il recon-

noùtroit aussi-tôt celui qu'ils auroient nommé, qu'il l'honoreroit comme le Roy même, & qu'il employeroit & son credit & son conseil pour le faire honorer des autres. . . .

L'AN
1506.

Cét avis auquel on ne s'étoit pas attendu, donna une tres-grande joye à l'Assemblée: car s'il se fut obstiné à demander Ferdinand, il auroit entraîné les Peuples, & il seroit sans doute arrivé de grands desordres. Ils élurent Ximenés d'un commun contentement, comme un homme d'une vie irréprochable, aimant les loix & la justice, autorisé dans l'esprit des Peuples, aimé des Grands, & n'ayant avec eux aucune liaison de cabale ou de parenté, & le chargèrent de l'Administration du Royaume, & de la garde de la Reine, avec cette condition pourtant, qu'il ne feroit rien sans la participation du Connestable, & du Comte de Najare, & qu'après la mort du Roy on se rassembleroit encore, pour voir ce qu'on auroit à faire. Cette Assemblée dura depuis midy jusqu'à minuit.

Le lendemain matin on vint avertir l'Archevêque que le Roy venoit de

mourir. Cette nouvelle le toucha ; il se renferma quelque tems dans son Oratoire ; & quoy-qu'il eût résolu de montrer en public beaucoup de constance , il ne put cacher son affliction , ni retenir quelques larmes qui lui échaperent. Il alla chez la Reine qu'il trouva accablée de douleur. Elle demeuroid immobile auprès du corps de son Mary, & quelque prière qu'on lui fist , quelque raison qu'on lui pût dire , il ne fut jamais possible de l'en tirer. Sur le soir elle ordonna qu'on le portât dans une sale , & qu'on le revêtît d'une robe de brocart d'or fourrée d'hermines, où elle avoit fait mettre une partie de ses pierreries. Ximenés prit les momens les plus commodes, pour s'insinuër dans l'esprit de cette Princesse , & pour lui donner toutes les consolations que peuvent inspirer la raison & la piété chretienne.

On étoit convenu le jour d'auparavant , qu'après la mort du Roy, l'Archevêque se logeroit dans le Palais : aussi on y prépara d'abord un Appartement pour lui. Toute cette journée se passa à rendre les derniers

Zurit.
 Annal.
 Arag.
 l.7.c.15
 tom.6.
 Petr.
 Martyr
 lib.19
 epist.
 316.

devoirs à ce Prince, qu'on embauma, & qu'on exposa durant deux jours sur un lit de parade, vêtu de ses habits royaux, deux Sceptres à ses côtes, & l'Épée nuë tout auprès. Son corps fut porté solennellement à une lieüe de-là dans la Chartreuse de Mirafleurs, où il fut mis en dépôt, jusqu'à ce qu'on pût l'enterrer dans la Chapelle Royale de Grenade. Le même jour qu'il mourut le Connétable & le Duc de Najare, firent le tour de la Ville à cheval avec un Heraut, qui publia dans toutes les Places, Que tous ceux qu'on trouveroit armez dans les ruës, seroient condamnés au foïet, Que quiconque tiroit l'épée auroit la main coupée; Que s'il arrivoit à quelqu'un de répandre le sang d'un autre, quelque légère que fût la blessure, il seroit aussi-tôt puni de mort; & que tout Criminel qui se refugieroit dans la maison des Grands, y seroit pris sans opposition, & remis entre les mains de la Justice. Cét Edit servit beaucoup pour arrêter les Peuples; mais les Seigneurs ne firent pas grand cas de ces Triumvirs.

L'AN
1505.

*Zurita
Annal.
Arag.
l.7.c.15.
t.6.
Mariana
hist.
Hisp.
lib.28.
c.23.*

L'AN
1506.

Cependant Ximenés écrivit à Ferdinand que Philippe étoit mort en fort peu de jours, Que les Grands du Royaume étoient divifez, Qu'on l'avoit choifi tumultuairement pour gouverner l'Etat dans cette triste conjoncture ; mais qu'il n'y avoit rien de fixe ni de réglé, parce-que personne ne paroiffoit réfolu d'obeir, & qu'il voyoit dans les efprits une femence de révolte, qu'on auroit peine à étouffer ; Que la Reine faisoit pitié, & s'abandonnoit à fa douleur, & que s'il lui reftoit encore quelque tendrefse pour une Fille defolée, & pour des Peuples qu'il avoit aimez, il laifseroit-là les affaires d'Italie qui estoient paisibles, & reviendroit promptement dans la Castille ; Qu'il ne doutoit pas que l'ingratitude & les bizarreries de quelques-uns ne l'euffent rebuté ; mais qu'il étoit de sa générosité & de sa prudence, d'oublier le passé ; & qu'il l'asseûroit qu'il lui remettroit l'Etat aussi tranquille qu'il eût jamais été, du vivant de la Reine Isabelle.

Il donna ces Lettres à l'Ambassadeur que Ferdinand avoit laiffé en Espagne,

Espagne, avec ordre de faire partir sur le champ un Courrier, pour Barcelone, d'où l'on croyoit que ce Prince n'étoit pas encore parti. Avant-que d'écrire cette Lettre, il demeura longtemps en oraison dans sa Chapelle; & comme il y entendoit la Messe, il commanda tout-d'un-coup qu'on allât fermer son appartement, & fit tout haut une longue & fervente prière entrecoupée de soupirs & de larmes; suppliant la divine Majesté d'avoir pitié de ces Royaumes; de faire que tout y réussit selon ses saintes volontez, pour sa gloire & pour son service; & qu'il ne laissât pas prospérer la voye des Méchans, qui au préjudice du bien public & au mépris de sa sainte Loy entretenoient la discorde, & troubloient le repos des Peuples.

Ce même jour après dîné, les Seigneurs s'assemblèrent encore chez l'Archévêque. Le nombre en étoit plus grand, parce-que dans ce changement, la plupart des Gouverneurs s'étoient rendus à Burgos, pour y recevoir les ordres, ou pour voir le train que les affaires y prendroient.

— L'AN 1506. Plusieurs ayant fait réflexion aux liaisons que Ximenés avoit avec le Roy d'Aragon, s'étoient repentis de l'autorité qu'ils lui avoient donnée, & tout étoit disposé à de grandes contestations. Avant qu'on commençât à parler des affaires publiques, le Connestable de Castille se leva, & s'adressant à l'Archevêque, le chapeau à la main, le pria de vouloir prononcer sur certains différens qu'il avoit avec le Duc de Najare; & après avoir dit ses raisons avec beaucoup d'emportement, il demanda justice à la Compagnie. Le Duc soutint sa cause de son côté avec la même chaleur: ils en vinrent à des paroles piquantes, & à des reproches vrais ou faux, qu'ils se firent l'un à l'autre.

L'Archevêque leur fit signe de se taire & de ne passer pas plus avant, & haussant la voix. *Qu'est-cecy, Seigneurs*, leur dit-il? *Nous ne faisons que commencer, & déjà tout est en desordre? Il est bien tems de vous amuser à vous quereler, lorsque vous devez songer avec moy aux moyens de tenir le Royaume en paix. Que la Reine nomme un de vous pour*

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
i.3.*

présider à son Conseil, & pour commander en sa place, & je seray le premier à lui obéir. Cette modération plût à l'Assemblée, & ils répondirent tout d'une voix : *Y a-t-il quelqu'un qui soit plus capable de nous gouverner que V^{otre} Seigneurie Reverendissime ?* Alors ils lui donnèrent tous leurs suffrages ; le prièrent de vouloir bien pour l'intérêt public, se charger de ce pénible fardeau, & lui assignèrent une pension de mille ducats tous les ans, pour lui aider à soutenir sa dignité, & pour épargner ses revenus qu'il distribuoit libéralement aux pauvres.

L'Archevêque sçavoit que plusieurs avoient dessein d'appeller l'Empereur Maximilien, pour gouverner l'Espagne, jusqu'à ce que Charles son petit-fils fût en âge de regner par lui-même ; & ç'auroit été une exclusion perpétuelle pour Ferdinand, dont ce Prélat croyoit la présence nécessaire en Castille. C'est pourquoy il accepta volontiers la Régence, quoy-qu'il en prévît toutes les difficultez. Il dit aux Seigneurs, qu'encore qu'il eût beaucoup d'âge & peu de santé, il es-

L'AN
1506.

péroit avec l'aide de Dieu & leurs bons conseils, qu'ils seroient satisfaits de son application & de sa conduite : Que pour la pension il les en remercioit , parce-que Dieu lui avoit donné assez de bien pour soulager les pauvres & pour en assister l'Etat dans les besoins ; & que d'ailleurs il sçavoit se régler & vivre de peu. Mais qu'ils prissent garde à ce qu'ils faisoient, qu'il étoit sévère, ennemi des oppressions & des violences ; qu'il ne souffriroit jamais rien qui ne fût dans l'ordre, & qu'il puniroit rigoureusement les factions & les cabales; qu'il étoit encore en leur pouvoir de choisir un autre que lui ; mais que s'ils l'avoient une fois nommé, il sçauroit bien se faire obéir, quand il ordonneroit des choses juste, & qu'il n'y auroit ni considération, ni amitié qui pût le faire passer par dessus les loix de la raison & de la justice. Ce discours parut un peu rude à plusieurs, mais il n'y avoit rien que de raisonnable ; & ceux qui en auroient paru offensez, auroient donné lieu de croire qu'ils avoient de mauvais desseins : ils consentirent tous à

lui obéir, & dès ce jour-là le Triumvirat cessa, & toute l'autorité fut réunie en la personne seule de Ximenes.

L'AN
1506.

Il remplit d'abord les places vacantes du Conseil Royal, de gens éclairés & incorruptibles : il conféra avec les Seigneurs sur quelques réglemens principaux, & leur fit approuver ses opinions. Mais parce-qu'il en voyoit peu qui fussent portez pour le bien public, il crut qu'il falloit être en état de leur résister, & de les tenir dans le devoir. Il fit venir Jérôme Vianel Vénitien dont nous avons déjà parlé, & lui communiqua le dessein qu'il avoit de lever des Troupes & de lui en donner le commandement. C'étoit un Etranger, qui n'avoit aucune liaison, ni aucune parenté dans le Royaume, & qu'il gagna facilement par ses caresses, & par les bonnes pensions qu'il lui donna.

Eugenio de Roblés vid. del Card. c.17.

Cét homme lui choisit en fort peu de temps mille Soldats, à qui il faisoit faire tous les jours l'exercice dans une grande plaine hors de la Ville. Comme l'Espagne étoit en paix depuis la prise de Grenade, & que les armes

L'AN
1506.

y étoient rouillées, Ximenés fit apporter de Biscaye, mille cuirasses, deux-mille piques & cinq-cens mousquets. Il fit renforcer la Compagnie qui gardoit la Reine & le Palais, afin de s'en servir dans les occasions pour sa garde, & tira D. Alonso de Cardenas du Gouvernement de Grenade, pour l'en faire Capitaine, parce-qu'il l'avoit reconnu homme de cœur, & qu'il gagnoit par-là son Pere qui étoit très-considérable par sa naissance & par son mérite.

Cependant Ferdinand, après avoir fait quelque séjour à Saragosse, avoit résolu de passer en Italie. Il venoit d'épouser Germaine de Foix, que Louïs d'Amboise Evêque d'Albi, Hector Pignatelli Seigneur Napolitain, & Saint-André Juge-Mage de Carcassonne avoient conduite jusqu'à Fontarabie, en qualité d'Ambassadeurs du Roy de France. Quoy-qu'il eût fait serment de ne se pas remarier, & qu'il eût protesté plusieurs fois qu'il ne feroit point ce tort-là à ses Enfans, qu'il n'y avoit plus d'Isabelle au monde & qu'il ne pouvoit retrouver ce qu'il avoit perdu; les

chagrins que lui donna son Gendre, & l'envie qu'il eût de se maintenir dans la Castille, l'obligèrent à conclure ce mariage, & en même tems le traité qu'il avoit fait avec la France.

L'AN
1506.

Peu de jours après il étoit allé à Barcelone où sa Flote l'attendoit pour le porter au Royaume de Naples. Ses Amis lui écrivoient sans cesse :

Ne nous abandonnez pas, Sire, venez remettre la paix & la justice, que vous avez maintenües si long-tems parmi nous, qui vous regardons comme nôtre Pere. Votre présence est nécessaire en Castille. Ne souffrez pas qu'une injuste domination s'y établisse. Si vous laissez vieillir le mal, le remede viendra trop tard, & il pourra bien arriver, ou que le Royaume se perdra, ou que vous perdrez le Royaume. Ces marques de tendresse l'auroient touché, mais les soupçons violens qu'il avoit contre le grand Capitaine ne lui laissoient point de repos. On man-

*Zurita
Annal.
Arag.
l. 7. .21.
tom. 6.*

*Mariana
hist.
Hisp.
c. 23.
lib. 28.*

doit qu'il avoit des intelligences secretes avec le Roy Philippe par l'entremise du Cardinal de Roüen; qu'il traitoit avec le Pape, & qu'il étoit prêt d'accepter la charge de General

L'AN
1506.

de l'Eglise ; qu'il attendoit que l'Empereur vint avec une Armée , pour lui livrer le Royaume. On disoit même qu'il alloit marier sa Fille avec le Fils de Prosper Colonne , pour se maintenir malgré le Roy , dans sa Viceroyauté , par le secours de cette puissante Maison. De plus, il demeurait à Naples , quoy-qu'il eût ordre d'en revenir.

Ferdinand agité de ses défiances, aimant mieux se mettre au hazard de perdre la Castille, que de laisser le Royaume de Naples sous la conduite du Grand Capitaine. Il s'embarqua à Barcelone avec la Reine Germaine , les Reines de Naples , & grand nombre de Noblesse Castillane & Aragonoise. La tempête l'ayant jetté sur les côtes de Provence , il entra avec une partie de ses Galères dans le port de Toulon, où le Comte de Villars , & plusieurs Prélats allèrent le complimenter & le regaler de la part du Roy de France. Il se remit en mer & arriva le premier d'Octobre à Genes , où le Grand-Capitaine vint le joindre avec les Galères de Naples, ce qui lui donna une joye extraordinaire ; de-là il

DU CARD. XIMENÈS. LIV. II. 297
passa à Portofi où les vens contraires
l'arrêterent encore.

L'AN

1506.

Ce fut-là qu'il reçût la nouvelle
de la mort du Roy Philippe son gen-
dre le 5. du mois d'Octobre par le
Courrier que son Ambassadeur Loüis
Ferrier lui avoit dépeché avec les
lettres de l'Archevêque de Toledé.
Ferdinand fut affligé ou du-moins il
fit semblant de l'être, & d'abord il
écrivit à ce Prelat la douleur qu'il
avoit de cette perte, & la reconnois-
sance qu'il auroit toute sa vie des té-
moignages de son amitié. Il lui man-
doit que s'il eût reçu son paquet
avant que d'être embarqué, il auroit
pris la route d'Espagne, & quitté
pour un tems ses autres affaires ;
mais qu'on sçavoit à Naples qu'il
étoit parti, & qu'après la dépense
qu'il avoit faite d'équiper une flote,
il falloit en profiter ; qu'au reste il lui
donnoit sa parole qu'il termineroit
ses affaires le plûtôt qu'il pourroit, &
qu'il reviendrait en Espagne. Que
cependant il le prioit instamment,
puisque Dieu pour le bon-heur de
ce Royaume, l'en avoit fait Admini-
strateur, d'avoir soin de la Reine

Zurita
Annal.
Arag.
l. 7. c. 29

L'AN
1506.

affligée, & des affaires de cét Etat, & de lui en écrire souvent des nouvelles.

Ximenés ayant reçu ces lettres avec beaucoup de joye, les communiqua à quelques Amis de Ferdinand, qui en firent part à d'autres; ce qui donna lieu au parti contraire d'accuser ce Prince d'inquiétude & d'ambition, & de presser par des députations réitérées, l'Empereur Maximilien de prévenir le Roy d'Aragon, qui alloit quitter ses propres affaires, pour venir prendre la conduite de celles de Castille. L'Archevêque sçachant ces intrigues, assembla les Seigneurs, & leur dit qu'il trouvoit tous les jours beaucoup de choses qui passoient sa capacité dans la Charge qu'ils lui avoient donnée; que la Reine ne pouvant agir à cause de sa douleur & de son indisposition, & que n'ayant de son côté ni assez de crédit sur son esprit, ni assez d'autorité pour régler toutes choses à sa volonté, il falloit avoir recours à quelqu'un pour qui elle eût du respect, & à qui elle donnât un pouvoir absolu & irrevocable.

Qu'il y avoit plusieurs Evêchez vacans qu'il ne falloit pas laisser sans Pasteurs ; Que les Tribunaux Ecclesiastiques étoient méprifés , & que le Marquis de Pliego avoit eû la hardiesse de rompre les Prisons , & de lâcher les Prifonniers , action qu'il falloit punir avec la dernière févérité ; Qu'il ne parloit pas de la fanté de la Reine , dont l'affliction & la grosseffe pouvoient avoir de fâcheuses suites ; Qu'il ne voyoit que deux personnes capables de surmonter ces difficultez , & de gouverner cette Princesse , ou Maximilien son Beaupere , ou son Pere Ferdinand : Que l'un & l'autre étoit occupé à ses propres affaires ; mais qu'on les prieroit de les quitter pour quelque tems ; Que son avis étoit donc d'aller trouver la Reine tous ensemble, & de lui demander lequel des deux elle aimoit mieux appeller. La chose étoit de trop grande conséquence pour la faire sans la consulter, & cét avis fut généralement approuvé.

La Reine les écouta par une petite fenêtré grillée : car c'étoit ainsi

L'AN
1506.

*Petr.
Martyr
epist. 17.
lib. 19.*

L'AN
1506.

qu'elle donnoit ses audiances depuis la mort de son Mari; & soit que cette députation eût un peu réveillé son esprit, soit qu'elle eût eû par hasard cét intervalle de bon sens, elle leur répondit sur tous les chefs avec autant de prudence & de raison, qu'elle eût pû faire avant sa foiblesse: Qu'elle avoit dessein de vivre dans la retraite, comme il convenoit à une Veuve, Que les affaires la chagrinoient, & que de plus elle sentoit bien qu'elle n'en étoit pas capable; Que si son Fils Charles étoit en âge de venir en Espagne & de gouverner les Royaumes que Dieu lui avoit donnez, il n'y auroit pas autre chose à desirer, mais que n'étant pas en cét état, son intention seroit d'appeller le Roy son Pere, qui connoissoit le Royaume & qui l'avoit rétabli & augmenté par ses travaux; Que pour Maximilien il étoit assez chargé du poids de l'Empire, & qu'une administration nouvelle & étrangère l'accableroit. Que pour la nomination des Evêques, une femme comme elle n'avoit pas assez de lumière pour faire de ces sortes de choix, qu'on attendît que son Pere vinst,

qui connoissoit les talens & le mérite des personnes.

L'AN

1506.

Comme l'Archevêque & les autres lui eurent reparti que c'étoit un affaire de conséquence pour l'Eglise, parce-que les Diocèses souffroient, d'être ainsi privez de Pasteurs, & qu'elle pouvoit prendre conseil de quelques-uns de la Compagnie; elle répondit: *Je crois qu'il vaut mieux qu'il n'y en ait point pour quelque tems, que si j'en établissois d'indignes, ou d'incapables: car ne pourriez-vous pas avoir des amis que vous seriez bien-aisés d'avancer?* Ils la conjurèrent, puisqu'elle étoit dans cette resolution, d'écrire au Roy son Pere, pour le prier de se hâter de venir. Alors son esprit s'affoiblissant & ne pouvant plus soutenir son application, elle leur répondit, Que le Roy d'Aragon avoit assez d'affaires en Italie sans le charger encore de celles de Castille; que s'ils en jugeoient autrement, ils prissent la peine de lui en écrire.

Sur cela les Seigneurs se retirèrent, & l'on ne parla plus de Maximilien. Mais l'égarement de l'esprit de la Reine, étoit un grand obstacle aux

bonnes intentions de l'Archevêque.

L'AN
1506.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.3.*

Soit que ce fut un accident causé par une fièvre maligne, soit qu'elle eût tiré cette maladie d'esprit d'Isabelle de Portugal sa Grand-Mere, qui en avoit été affligée, soit que ce fût un charme qu'une Maîtresse du Roy avoit fait jetter sur elle, comme quelques-uns avoient pensé, elle n'étoit plus capable d'aucune affaire. Il lui étoit resté de l'imagination & de la mémoire, qui n'étant pas aidées de la raison, ne faisoient que la confondre sur les choses présentes. On ne pouvoit avoir audience d'elle. Elle ne vouloit rien signer; & comme dans ses bons intervalles, elle s'étoit apperçûë de sa foiblesse, elle étoit devenue timide & soupçonneuse, & croyoit toujours, ou qu'elle alloit se tromper, ou qu'on alloit la surprendre.

Quoy-qu'elle n'eût ni le discernement, ni l'application qu'il falloit pour les affaires, elle ne pouvoit souffrir ceux qui s'en chargeoient; & jamais Princesse ne fut plus jalouse de son autorité. On voulut quelquefois lui dire que l'Archevêque de Toledé

étoit logé dans le Palais , & qu'elle pouvoit le consulter , elle répondit, *C'est pour me tenir compagnie, & non pas pour se mêler de mes affaires : je n'ay pas besoin de ses conseils.* On la pria d'agréer qu'on députât au Roy son Pere, pour le solliciter à venir promptement gouverner ses Etats avec elle. *Je souhaiterois bien qu'il vinst , dit-elle , pour ma consolation , sans dire un seul mot du gouvernement.*

Le feu Roy dans moins d'une année de Regne, avoit tellement dissipé ses Finances , qu'il ne pouvoit presque plus soutenir son rang , ni fournir aux dépenses ordinaires de sa Maison. Louïs Marlian Milanois, son Medecin & son Conseiller , qui fut depuis Evêque de Tuy , lui avoit oüi dire dans ses chagrins , *Malheureux que je suis ! quand je n'étois que Comte de Flandres , j'avois dequoy vivre avec splendeur , & dequoy donner avec abondance ; maintenant que je suis devenu le plus grand Roy du Monde , je n'ay pas dequoy vivre ni pour moy ni pour les miens.* Après sa mort les Domestiques qu'il avoit amenez en Espagne , s'adressèrent à l'Archevêque de Toledé , & le prié-

L'AN

1506.

Maria-

na hist.

Hisp.

c.3. lib.

29.

Petr.

Maritt

Epist.

313.

rent de faire vendre les meubles , & la garderobe du feu Roy , pour les payer , & pour leur donner moyen de s'en retourner en leur pais. Ce Prélat les présenta à la Reine, lui exposa la justice de leur demande , & l'obligation qu'elle avoit d'y satisfaire. Elle écouta leurs raisons , prit leur Requête , & leur répondit froidement : *Je ne me charge que de prier Dieu pour l'Ame du Roy mon Mary.* Et les laissa non-seulement sans secours, mais encore sans espérance.

Le Conseil Royal ayant jugé nécessaire d'assembler les Etats de Castille, on ne put jamais obtenir qu'elle signât les Lettres de Convocation, & l'on fut obligé de prendre Acte de son refus, & de passer outre. Peu de jours après , elle envoya dire à l'Archevêque qu'il eût à sortir du Palais , & congédia en même-tems tous les Serviteurs de son Pere & les siens , pour prendre des Flamans à son service; ce qui alloit causer de grands desordres, si Jeanne d'Aragon, Fille naturelle de Ferdinand & Femme du Connestable, qui avoit quelque crédit sur son esprit, ne l'eût appaisée. Ainsi

L'AN
1506.

Maria-
na l.29.

c.3.

Zurit.

Annal.

Aragon.

l.7.c.21

Zurit.

ibid.

c.26.

les affaires ne finissoient point ; les Partis se formoient & se fortifioient impunément, & dans un tems de confusion & de trouble, il falloit ordonner sans autorité, & même contre l'autorité Souveraine. L'Archevêque ennuyé de se voir traversé & de prendre toujours tout sur foy, proposa plusieurs fois de faire déclarer la Reine incapable de gouverner ; mais Ferdinand ne voulut pas qu'on donnât ce déplaisir à sa Fille, & le Conseil crut qu'il falloit ménager l'honneur de la Maison Royale, & de la Nation.

L'AN
1506.

Toute l'Espagne sçavoit pourtant l'infirmité de cette Princesse. Le jour de la Toussaint elle voulut aller à la Chartreuse de Mirafleurs où elle fit ses devotions. Elle y dina ; & après avoir ouï Vespres & le Sermon, l'envie lui prit de faire ouvrir le tombeau du Roy son Mari. Les Religieux firent quelque difficulté ; mais elle leur ordonna de se retirer, disant qu'elle prétendoit faire emporter ce corps à Grenade, & reconnoître si les Flamans ne l'auroient point enlevé. L'Evêque de Burgos arriva là-dessus, & vou-

Petr.

Martyr

ep. 324.

lib. 19.

Zurita

c. 23. l. 7

t. 6.

L'AN
1505.

lut lui représenter que ce qu'elle faisoit étoit contraire aux Loix, aux Saints Canons de l'Eglise, & au Testament même du feu Roy. Elle s'emporta, & commanda avec de terribles menaces à tous ses Gens, d'ouvrir le Tombeau, & de tirer le Cercueil dehors. Comme elle étoit fort avancée dans sa grossesse, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne vint à se blesser, on ne voulut pas l'irriter, & on lui obéit, quoy-qu'avec regret. Le Nonce du Pape, les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy Catholique, & quelques Evêques, furent appellez pour reconnoître ce corps, qui n'avoit plus figure d'homme. Elle le regarda & toucha plusieurs fois, sans répandre une seule larme. Après quoy on referma le cercueil qu'elle fit couvrir de plusieurs pièces d'étoffes d'or & de soye.

Cependant Ferdinand écrivoit à tous les Grands des lettres civiles & obligantes, & recommandoit à l'Archevêque de Toledé de leur persuader à tous de se conformer de bonne grace au Testament de la Reine Isabelle, sur le sujet de sa Régence, &

de revenir à lui en-sorte qu'il parut plus d'affection & de volonté, que de crainte ou de politique. Il lui en-voyoit même des pouvoirs en blanc, pour lui & pour les autres, selon qu'il le jugeroit convenable au bien public. Il lui adressoit une Lettre circulaire pour la faire distribuër à toutes les Villes, dans laquelle il témoignoit, qu'il ressentoit une tendresse extrême pour sa Fille, pour ses Petits-fils, & pour ses Etats, qu'étant sorti comme il étoit de la Maison de Castille, qu'ayant employé la meilleure partie de sa vie à rétablir ce Royaume, à l'accroître, & à l'entretenir en paix; pour accomplir ce que Dieu & sa conscience l'obligeoient de faire, & pour reconnoître l'affection & la fidélité avec laquelle ces Peuples l'avoient servi, il se dispoisoit à partir de Naples pour venir les gouverner avec douceur & avec justice.

L'Archevêque fut le premier à se déclarer, & protesta hautement que si les Seigneurs se rangeoient du côté de Ferdinand, il se joindroit à eux, sinon, qu'il le serviroit seul de tout son crédit, & de tout le bien qu'il te-

L'AN
1506.

Zurita
Annal.
Arag.
l. 7. c. 26.
1. 6.

noit de lui. Le Connestable & l'Almirante, suivirent cét exemple. Les autres s'assemblèrent plusieurs fois, & le resultat de leurs conférences fut d'obliger le Roy Catholique, au cas qu'il revint, non-seulement de leur pardonner leur haine, mais encore d'acheter leur amitié. Ximenés les entretint l'un après l'autre, & reconnut qu'il ne tenoit plus qu'à de petites passions, & à des intérêts particuliers, qu'ils ne concourussent au bien public. Le Duc de Najare lui répondit : *J'honore le Roy d'Aragon, & si le Connestable n'étoit pas son Gendre, je ne voudrois pas d'autre Roy, ni d'autre Gouverneur en Castille.* Le Marquis de Villene lui dit aussi : *Qu'il me rende ce qui m'appartient, & qu'il ne se laisse pas gouverner par le Duc d'Albe, & je ne l'empêcheray pas de regner.* Le Duc de l'Infantade paroissoit un peu moins ferme qu'il n'avoit été, & faisoit entendre que si on lui donnoit l'Evêché de Placentia pour un de ses fils, il ne seroit pas intraitable. Les Flamans, à qui le Roy Philippe avoit donné la pluspart des Gouvernemens & des Charges, voyoient bien qu'ils ne

L'AN
1506.

Zurit.

Annal.

Arag.

l.7.c.22

pouvoient s'y maintenir, & fongeoient à les remettre pour quelque argent, entre les mains des Serviteurs du Roy Catholique.

L'AN
1506.

Les choses étant ainsi disposées, l'Archevêque manda à Ferdinand qu'il espéroit que bien-tôt, amis, ennemis, tout réviendroit à son devoir: que pour lui, il étoit d'avis que sa Majesté ne leur accordât pas tout ce qu'ils demandoient; mais qu'elle pardonnât à tous, qu'elle réparât le dommage qu'elle avoit fait à quelques-uns; du reste, qu'elle fist du bien à ceux qui l'aimoient pour augmenter leur amitié, & à ceux qui le craignoient, pour leur donner de la confiance.

Le Roy Catholique profita de cet avis: il fit dire au Marquis de Villene, qu'il oublioit pour toujours ses offenses; mais qu'il se souviendroit de ses services, de la blessure qu'il avoit reçûe à la guerre de Grenade, de l'affection avec laquelle il vint au secours de Salfes tout malade qu'il étoit. Il lui fit offrir Villene & Almanfa, Villages depuis peu réunies au Domaine; & donna pouvoir à l'Archevêque

de négocier avec lui. Il envoya ordre à Garcilasso de se rendre auprès de la Reine ; lui promit de se servir de ses conseils , & de lui donner sa confiance ; & ce Seigneur de son côté, lui écrivit en ces termes : *Ne pensez pas , Sire , que j'aye oublié ce que je vous dois. Je sens également le bien que vous m'avez fait autrefois , & l'honneur que vous me faites aujourd'huy. Usez à mon égard de vôtre clémence accoûtumée ; & comme je ne puis avoir un meilleur Maître, je prie vôtre Majesté de croire qu'elle ne peut avoir un plus fidèle Serviteur.*

Pendant que l'Archevêque travailloit à ramener les esprits par ses raisons & par ses promesses, les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien, persuadèrent à la Reine , que le Royaume étoit perdu , si le Roy son Pere venoit. Ils lui firent peur de la Reine Germaine sa belle-Mere, & lui dirent qu'elle alloit être dégradée par la domination de l'un , & desolée par l'humeur vaine & impérieuse de l'autre. Ses inquiétudes l'agitèrent , & quoy-qu'elle fût sur le point d'accoucher , elle eût envie de sortir de Burgos. Elle fit venir Ximenés, & lui

dit, qu'elle ne pouvoit plus vivre dans une Ville, où son Mary étoit mort; qu'il se préparât à partir lui & toute la Cour le lendemain. Avant son départ elle déclara qu'elle révoquoit toutes les graces que le feu Roy avoit faites depuis la mort de la Reine Isabelle. Le Secretaire dressa la Déclaration, & quatre Conseillers d'Etat eurent ordre de la signer, & de la faire publier incessamment. Cette démarche révolta tous les Grands, & rompit toutes les mesures que l'Archevêque de Toledé prenoit avec eux.

La Reine se mit en chemin, sans qu'on sçût où elle avoit dessein d'aller. Elle passa par la Chartreuse de Mirafleurs, pour y prendre le cercueil du Roy Philippe qu'elle faisoit traîner après elle dans un carrosse à quatre chevaux. Deux Religieux par son ordre accompagnoient ce Corps, dont l'un par simplicité, ou par flatterie ayant loüé la constance de son Amour, & lui ayant conté quelques histoires fabuleuses de certains Rois qu'on disoit être revenus en vie plusieurs années après leur mort, avoit

L'AN
1506.

Petr.
Martyr
epist.
328.
lib. 20.
Zurit.
Annal.
Arag.
l. 7. c. 37.

donné à cette Princesse des espérances ridicules, qui l'entretenoient dans sa folie. Il étoit fâcheux de la voir voyager vers le terme de sa grossesse, & de donner aux Peuples le triste spectacle des extravagances qu'elle faisoit, mais elle n'avoit d'autre raison que sa volonté; & de-peur de l'aigrir il fallut la satisfaire. On résolut de la mener à Valladolid; mais comme elle fut à moitié chemin dans le Bourg de Torquemada, il lui prit fantaisie de demeurer-là, & vingt jours après elle accoucha de l'Infante Catherine, le quatorzième de Janvier.

L'AN L'Archevêque baptisa cette Princesse
1507. avec peu de solennité, à cause du deuil de la Cour. La peste & la disette firent cette année-là de grands ravages dans l'Espagne; & comme la maladie s'échauffoit à Torquemada, & que plusieurs femmes en étoient mortes dans le Palais on proposa à la Reine d'en sortir; mais quelque danger qu'il y eût, quelque prière qu'on lui fist, elle ne répondit autre chose, sinon qu'elle n'étoit pas encore bien remise de sa couche, & qu'après cela elle verroit.

Ximenés

Ximenés ne jugeant pas qu'il fal-
 lût exposer tant de monde, déclara
 qu'il étoit libre à chacun de se reti-
 rer, & transféra le Conseil Royal à
 Palentia. Pour lui, il demeura tou-
 jours auprès de la Reine avec le
 Connestable, & quelques autres Sei-
 gneurs qui l'accompagnoient. Ce fut
 en ce tems-là que se fit la réforme du
 Conseil. Tous ceux que le feu Roy y
 avoit introduits, & qu'on sçavoit que
 les Flamans y avoient fait mettre
 par argent, en furent tirez; & l'on
 rappella à leur place ceux à qui Fer-
 dinand avoit donné autrefois de pa-
 reilles charges. Ce changement se fit
 par l'autorité de ce Prélat qui le crut
 nécessaire pour le bien du Royaume.
 On publia que c'étoit par ordre de la
 Reine; mais les gens habiles ne purent
 se persuader que cette Princesse qui
 n'avoit jamais voulu permettre qu'on
 cassât quelques Flamans qui avoient
 été de la Musique du Roy, se fût mise
 en peine de faire déposer des Con-
 seillers d'Etat.

Durant le séjour que la Cour fit à
 Torquemada, l'Archevêque fut à
 Cisnéros pour y voir la maison de

L'AN
1507.

ses Peres ; & dans l'élevation où il étoit, il ne méprisa pas les restes d'une Parenté médiocre. La succession étoit échûë , par le defaut des mâles, à Marie Ximenés fille de Garfias Ximenés. Les habitans du Bourg allèrent au-devant de lui , & le reçurent avec toutes les marques de joye qu'ils purent donner. Il les careffa tous & les pressa de lui dire quel service il pouvoit rendre à sa Patrie. Ces bonnes-gens après y avoir pensé quelque tems , lui dirent que le Gouverneur de la Province leur envoyoit tous les ans deux Commissaires , qui les tyrannisoient sous prétexte de mettre ordre à leurs affaires , & le prièrent de leur permettre de nommer eux-mêmes deux de leurs concitoyens pour juger les procès, & terminer les différens qui surviendroient ; ce qu'il leur accorda très-volontiers.

Cependant la peste s'allumant de jour en jour , la Reine se déterminâ enfin de partir delà ; mais à peine eût-elle fait une lieuë & demie, que passant par un petit village nommé Hornillos , & voyant une Ferme sur le chemin assez bien bâtie , dont le

Petr.

Martyr
epist.

339.

lib.20.

paſſage étoit agréable, elle ſ'y arrêta; & quelque inſtance que lui fiſſent l'Archevêque & les autres Seigneurs, ils ne purent l'obliger de paſſer outre. Comme ils voulurent lui remontrer qu'elle n'étoit pas loin de la ville de Palentia, où elle ſeroit plus commodément, elle leur répondit que cette ſolitude lui convenoit, & qu'il n'étoit pas ſéant à une veuve de demeurer dans les belles Villes.

Pendant qu'ils furent-là, il arriva coup-fur-coup des nouvelles de divers ſoulèvemens dans le Royaume. Il y avoit de grands troubles dans *Medina del campo*, pour l'élection d'un Abbé. Le Comte de Lemos ſ'étoit faiſi de *Ponferrat* à force d'armes & y avoit mis garniſon. La ville d'U-
Alvar. Gomez de reb. geſtis Xim. l. 3.
 béda étoit diviſée en deux factions, & tout y étoit en feu. *Toledo* & *Avila* menaçoient de ſe révolter. Le Comte de *Tendille* mandoit que la Province de *Grenade* étoit en grand danger, & que les Soldats qui gardoient cette Côte, alloient deſerter ſ'ils n'étoient payez. Tous ces avis donnèrent beaucoup d'inquiétude à l'Archevêque : car outre la déference

L'AN
1507.

qu'il falloit avoir pour la Reine à qui l'on rapportoit tout quoy-qu'inutilement, il jugeoit à propos de réserver ces sortes d'affaires à Ferdinand, qui mandoit par tous les Courriers qu'il seroit bien-tôt en Espagne. De plus, sa Regence n'étoit pas encore assez affermie pour entreprendre tant de choses à la fois. Cependant, comme il n'étoit pas seür de mépriser ou de dissimuler ces sortes de rebellions ; il conféra avec les Seigneurs des moyens de remédier à ces desordres. Ils furent d'avis que puisqu'ils ne pouvoient étoufer le mal , il falloit du-moins l'arrêter , jusqu'à ce que le Roy d'Aragon fût arrivé , & que cependant l'Archevêque auroit soin de pacifier toutes choses selon sa prudence, & par l'avis du Connestable.

Ximenés se chargea de tout. Il envoya des Commissaires à Ubéda, qui firent pendre les chefs de la sédition. Il fit de terribles menaces à ceux de Toledé & d'Avila, s'ils ne vivoient en repos. Il envoya pouvoir au Comte de Tendille de tirer de l'argent des Trésoriers de la Province, & de payer les Soldats, Pour l'attentat du Comte

de Lemos, comme il étoit de conséquence, il donna des Troupes au Comte de Bénévent, & au Duc d'Albe, pour l'assiéger dans sa Place, & le prendre prisonnier. Ce Comte qui se sentoit trop foible pour se maintenir dans sa possession, & qui craignoit l'arrivée du Roy d'Aragon, écrivit à l'Archevêque qu'il posoit les armes, & se remettoit de tout à Ferdinand quand il seroit sur les lieux, que cependant on trouvât bon qu'il se tint à Ponferrat, & qu'il ne seroit pas inutile pour le service du Roy dans une Contrée toute disposée à la révolte. Mais ce Prélat lui manda que s'il n'en sortoit promptement avec sa Garnison, il alloit faire marcher contre lui non-seulement le Comte de Bénévent & le Duc d'Albe, mais encore toutes les forces de Castille. Cette menace qui auroit bien-tôt été suivie du châtement, étonna le Comte, & peu de jours après on sçût qu'il avoit obéi.

Parmi ces affaires publiques, il en survint une à l'Archevêque qui le regardoit en particulier & qui lui fit assez de peine. Un Bénéfice considéra-

L'AN
1507.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.
Petr.
Martyr
epist.
337.
lib. 20.*

ble étant venu à vaquer dans son Diocèse aux environs de Guadalajara, il en envoya les Provisions à Pierre Martyr d'Angleria dont le mérite lui étoit connu. Bernardin de Mendoza frere du Duc de l'Infantade, & Archidiacre de ce quartier-là, en avoit déjà pris possession en vertu des Lettres expectatives qu'il avoit autrefois obtenuë du Pape Alexandre VI. & prétendoit s'y maintenir à main armée. Ximenés fut piqué de ce procédé, d'autant plus qu'on disoit qu'il avoit tort de disputer aux autres, un droit qu'il avoit autre-fois soutenu lui-même contre son Archevêque. Il répondoit à cela que le Pape Alexandre étoit mort, & que ces sortes de Privilèges n'avoient plus de lieu, quand le Pontife qui les avoit donnez n'étoit plus, & que sous ce prétexte, on entreprenoit sur ses droits, & l'on faisoit violence à l'Eglise & à ses Ministres. Il s'en plaignit au Duc de l'Infantade, & le pria de porter son Frere à rentrer dans son devoir, & à ne pas donner occasion de procéder contre lui par les censures Ecclesiastiques ; adjoûtant que si les

armes spiritüelles ne l'étonnoient pas, il envoyeroit des Troupes qui va-
loient mieux que ces Soldats qu'il
avoit mis dans l'Eglise, comme dans
une Place d'armes pour la défendre.
Il en écrivit à peu près en ces termes
à l'Archidiacre, qui jugea à propos,
après y avoir bien pensé, de renon-
cer à sa prétention.

L'AN
1507.

En ce tems-là les Troubles recom-
mencèrent, & la crainte qu'on avoit
de Ferdinand croissant à mesure
qu'on étoit plus près de son arrivée,
les Grands du Royaume se divisé-
rent. Les uns sollicitoient l'Empereur
Maximilien de faire valoir les droits
qu'il avoit sur la Castille. Ils of-
froient d'entretenir à leurs dépens
quatre-mille Allemans, qu'on croyoit
prêts de s'embarquer; & l'on rap-
porte qu'un Religieux alla révéler à
l'Archevêque de Toledé comme un
secret de Confession, qu'on avoit eû
dessein d'empoisonner la Reine Jean-
ne, parce-que Maximilien par cette
mort devenoit sans contestation, le
Tuteur de l'Archiduc Charles son
petit-fils. Les autres réveilloient les
droits éteints, & les prétentions ima-

Zurita
Annal.
Arag.
l. 8. c. 1.
t. 6.

ginaires du Roy de Portugal, & s'engageoient à le recevoir, s'il venoit avec une Armée. Quelques-uns recouroient au Roy de Navarre. Il y en avoit qui ne vouloient reconnoître que l'Archiduc Charles, & presque tous convenoient de s'opposer à la Régence & à l'entrée du Roy Ferdinand. L'Almirante levoit des Troupes. Le Duc de Najare vint à la Cour escorté d'un grand nombre de Gentilshommes & de Soldats; D. Manuël arriva à Torquemada avec une compagnie de Gens-d'armes. Le Marquis de Villene & le Connestable, sous prétexte de grossir leur train, enrôloient leurs Vassaux.

Mariana hist. Hisp. lib. 29. c. 5.

Ximenés resolut de se fortifier contre tant de mauvaises intentions. Il employa les cinquante-mille ducats qu'il avoit autrefois prêtés au Roy Philippe, à payer les Compagnies des Gardes, qu'il retint par ce moyen dans le service, ce qui fut le salut de l'Etat. Aussi en fut-il le maître depuis ce tems-là, en sorte que les Officiers prêtèrent serment entre ses mains. Il fit lever encore cinquens fantassins, & deux-cens che-

Zurita Annal Arag. c. 37. l. 7. t. 6.

vaux qu'il entretint à ses dépens, & par là il retint tout le monde dans le respect. Le Marquis de Villene le vint trouver, & lui dit qu'il l'avoit toujours regardé comme le Médiateur & le Pacificateur des Grands du Royaume; mais que depuis qu'il menoit avec lui des Gens-de-guerre, il ne le confidéroit plus que comme un Grand d'Espagne. L'Archevêque lui répondit, Qu'il n'étoit armé que pour maintenir la Paix dans l'Etat, & pour faire rentrer dans l'Ordre & dans le Devoir ceux qui auroient envie d'en sortir.

On vit bien qu'il n'étoit pas possible de l'épouvanter, on tâcha de donner des soupçons de sa fidélité au Roy Catholique, qui tout défiant qu'il étoit naturellement, ne put douter d'une probité qu'il avoit si souvent éprouvée. On fit entendre aux principaux du Conseil Royal, que Ximenés s'attribuoit toute l'autorité, au lieu de la partager avec eux; & il fit voir qu'il s'en servoit pour le bien de l'Etat, & non pas pour ses intérêts particuliers. On voulut enfin irriter la Reine contre lui; mais la

L'AN
1507.

foiblesse de son esprit ne lui permettoit pas de prendre des impressions vives & durables ; & comme elle n'étoit pas capable de s'affectionner aux uns , elle ne l'étoit pas aussi de nuire aux autres.

Cette Princesse ne voyoit personne. Elle ne sortoit de sa chambre que pour aller à l'Eglise, où elle rendoit de fréquentes visites au Corps de son Mary. Toute la Cour alors la suivoit , & le Peuple accouroit en foule. C'étoit un spectacle digne de pitié. Elle étoit vêtue d'un gros drap noir qui la ferroit autour du col , sur lequel débordoit un grand bonnet noir où sa tête étoit enfoncée ; ses manches lui cachotent les mains , & un voile épais en forme de Mante, lui descendoit depuis la tête jusqu'aux piez. Elle passoit les jours entiers dans une tristesse sombre, dont elle paroissoit toute occupée , sans se plaindre & sans répandre une larme dans sa plus grande affliction. Car on rapporte que dans le fort de sa jalousie , ayant une fois surpris son Mary avec sa Maîtresse , elle en fut si touchée, & pleura si abondamment, que

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.
Peir.
Martyr
epist. 63
lib. 20.*

depuis elle ne pleura jamais plus, comme si la force de la douleur eût seché la source des larmes.

L'AN
1507.

Dans les voyages qu'elle fit, elle ne marchoit que la nuit, & comme on l'avertissoit que c'étoit une incommodité pour elle & pour sa Cour, elle répondoit, *Qu'une honnête Femme après avoir perdu son Mary qui étoit comme son Soleil, doit fuir la lumière du jour, & ne marcher que dans les ténèbres.* Ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'est qu'elle faisoit porter le Cercueil de son Mary de Ville en Ville & de Bourg en Bourg, comme pour lui faire des funérailles perpétuelles. Une longue suite de gens à-pié & à-cheval avec des flambeaux allumés, environnoient ou accompagnoient ce Corps, sur lequel elle jettoit souvent les yeux, & dès qu'elle étoit arrivée, on alloit le remettre dans la Paroisse du Lieu, où les Chapellains de la Cour lui faisoient tous les matins un service aussi solennel, que s'il ne fût mort que du jour d'auparavant.

On raconte sur ce sujet qu'une vieille femme pendant que l'Archi-

duc débarquoit dans la Galice, avoit dit en le regardant : *Allez, pauvre Prince, vous ne serez pas long-tems avec nous, & vous vous promenez plus dans la Castille, après vôtre mort, que durant vôtre vie.* Ceux qui gardoient le Cercueil dans l'Eglise, avoient ordre de veiller tres-exactement, & d'empescher sur-tout qu'aucune femme ne le touchât. C'étoit par cette bizarre jalousie que les femmes étoient devenuës insupportables à cette Princesse. Elle n'avoit pas voulu que Jeanne d'Aragon ni la Marquise de Denia la suivissent dans ce voyage, quoy-qu'elle se plût d'ailleurs à leur entretien ; & comme elle alloit de Torquemada à Hornillos, ayant apperçû une Abbaye, elle eût envie d'y loger, & fit arrêter le convoi ; mais ayant sçû que c'étoit un Monastère de Filles, elle aima mieux camper, & laisser jusqu'au lendemain sa Pompe funébre en pleine campagne.

L'Archevêque au milieu de tant d'Ennemis, ou de Mécontens ne pouvoit tirer aucun secours de cette Princesse. Les divisions qui arrivèrent en ce tems-là au sujet de l'Inquisition,

L'AN
1507.
Juan
Anton.
de vera
vid de
Carlos
V.

Petr,
Martyr
epist.
339.
lib. 20.